

Enfin, l'examen diachronique des prépositions *en* et *sur* dans leur usage spatial a permis de s'apercevoir que leurs valeurs émergentes semblaient rejoindre, du moins en partie, celle de l'ancien français. L'un des effets de sens émergent de *en* qui se rapproche de ceux de *à*, correspondrait, par exemple, à un des effets de sens que la préposition *en* avait en ancien français où elle marquait, comme la préposition *à* aujourd'hui, la situation ponctuelle. Ainsi la valeur de *en* dans l'énoncé *Meillur vassal n'aveit en la curt nul* « il n'y avait pas à la cour de meilleur vassal que lui », serait celle que l'on observe dans ses usages émergents : *Il a fait une gaffe c'était en pizzeria*.

Alena PODHORNÁ-POLICKÁ

Peut-on parler d'un argot des jeunes ? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno)

Directeurs de thèse :

prof. Jean-Pierre Goudaillier (Université Paris V)
 prof. Marie Krčmová (Université Masaryk, Brno)
 doc. PhDr. Ladislava Miličková, CSc. (Université Masaryk, Brno)

Rapporteurs :

prof. Françoise Gadet (Université Paris X)
 doc. RNDr. Tomáš Hoskovec, CSc. (Université Masaryk, Brno)

Lieu de la soutenance : Université Paris V

Date de la soutenance : 17 janvier 2007

Partant de l'hypothèse de l'universalité du phénomène argotique, nous analysons les facteurs de la genèse, de la propagation et de la circulation du lexique argotique dans les trois milieux socialement disparates de Paris, d'Yzeure (Allier, 03) en France et de Brno en République tchèque auprès des classes scolaires de lycées professionnels. Repartie en 9 chapitres dont 4 théoriques, 1 méthodologique et 4 pratiques, cette thèse cerne la notion d'argot des jeunes en s'appuyant sur la comparaison des approches lexico-sociolinguistique française et lexico-stylistique tchèque. Le corpus est constitué de la combinaison de trois méthodes de recherche, à savoir l'observation participante, le questionnaire et l'entretien semi-directif qui avaient pour but de relier l'approche lexico-statistique quantitative et l'approche pragmatico-sociologique qualitative. Ainsi, la méthode d'observation participante a consisté à nous infiltrer dans des collectifs de jeunes (à Brno et à Paris) et à enregistrer des discours spontanés à leur insu. Par la suite, nous avons fait passer un questionnaire, identique en français et en tchèque, d'une soixantaine de lexèmes qui devaient évoquer des séries synonymiques argotiques, ceci dans 10 classes différentes. Les tableaux comparatifs, placés dans les annexes, donnent un aperçu exhaustif des universaux dans l'argot des jeunes contemporains ainsi que des preuves de la diversité diatopique et du caractère éphémère de certains lexèmes. La dernière phase a consisté en l'enregistrement de discours épilinguistiques par la méthode des entretiens semi-directifs afin d'observer

l'imaginaire argotique de ces jeunes et surtout afin de vérifier la fréquence d'usage et la force expressive des lexèmes notés dans les questionnaires.

Cette force expressive est, à notre avis, la notion-clé du phénomène universel qu'il convient d'appeler en français « l'argot des jeunes », en tchèque „slang mládeže“. En effet, l'argot évoque en premier lieu une transgression de la norme prescriptive vers une forme lexicale non-standard ou vers un sens qui a glissé. Or, ceci ne joue qu'un rôle lexicographique ! Les jeunes peuvent très bien se servir de lexèmes standard qui, dans la norme communicationnelle instaurée dans le groupe, reçoivent des traits fortement expressifs, souvent péjoratifs (p.ex. « matka » dans certains contextes). Grâce à l'application de la catégorisation tripartite du lexique expressif selon la théorie de l'expressivité lexicale de Jaroslav Zima et suite au figement des critères saillants pour l'acception d'un terme comme appartenant au « parasystème argotique des jeunes », nous proposons un projet de filtrage du lexique recensé par la méthode des questionnaires qui permettra une catégorisation du lexique, perçu par les jeunes comme expressif, à différents niveaux de l'argot, allant des micro-argots aux argots communs.

À côté d'une analyse lexicographique, nous avons abordé la question des motivations psychiques des jeunes pour utiliser en abondance le lexique expressif. Il s'avère que les facteurs psychologiques tels que le désir conscient d'impressionner ou le besoin inconscient d'intensifier son discours s'entremêlent chez les adolescents avec des facteurs sociologiques tels que le désir d'exprimer la complicité avec ses pairs et d'exclure les non-pairs, de bien se placer dans la hiérarchie du groupe, etc. L'imaturité psychique des adolescents se manifeste, entre autres, par la spontanéité, par le désir de jouer et d'expérimenter et par l'instabilité émotionnelle. En conséquence de ces facteurs biologiques, les jeunes se soucient beaucoup moins que les adultes de l'adéquation de leur comportement langagier, notamment dans les situations précaires, où, p.ex. la vulgarité spontanée joue un rôle cathartique important, le choix stylistique est plus égocentrique et moins distingué. Le désir de jouer et d'expérimenter se reflète bien dans une néologie fructueuse, dans des jeux de mots raffinés, mais aussi dans la fascination pour le vieil argot et pour le langage obscène qui permettent aux jeunes d'expérimenter l'effet impressif que ces mots auront sur l'interlocuteur. L'instabilité émotionnelle, quant à elle, explique l'usage surabondant de qualificatifs expressifs, qu'il convient d'appeler « intensificateurs » en linguistique tchèque. Le psychisme tourmenté d'un adolescent est en quête de moyens d'expression pour faire part d'émotions parfois extrêmes. Cet égocentrisme langagier aboutit, notamment chez les filles, à l'intensification de leur discours par le biais d'adjectifs et d'adverbes intensificateurs (citons « grave, trop, chanmé, mortel, etc. » du côté français, « drsný, hrubý, brutální, hustý » du côté tchèque). Pour ces raisons, nous proposons de dénommer l'adolescence « âge argotique ».

Définissant un stock lexical dans un réseau de communication cohérent, un « résolecte » (en l'occurrence le résolecte d'une classe scolaire), comme une unité de base pour l'observation, nous postulons une hypothèse de circulation intra-groupale (où le groupe est divisé en 6 catégories de locuteurs en fonction de leur statut dans la hiérarchie du groupe et de leur éloquence et désir d'impressionner) et une hypothèse de circulation inter-groupale qui fait abstraction des conclusions partielles de cette thèse. Aujourd'hui, le rôle intégrateur des médias est bien

repérable lorsqu'on se rend compte de la réussite de certains « mots identitaires » au niveau générationnel chez quasiment tous les jeunes du pays, ce qui semble donner la preuve de l'existence d'un sociolecte générationnel – un argot commun des jeunes.

Peut-on donc parler d'un argot des jeunes au singulier ? La réponse est oui : un argot des jeunes est une notion justifiable même au singulier, qui réfère soit à cet argot générationnel unifié par le biais des médias, soit à l'universalité des facteurs psychiques et sociaux qui déterminent l'usage du lexique argotique chez les jeunes.

Magdalena TKACZYK

Les relations synonymiques dans des séries choisies d'adjectifs en français et en polonais : analyse comparative

Directeur de thèse : Prof. dr hab. Józef Sypnicki

Rapporteurs : Prof. dr hab. Alicja Kacprzak

Prof. dr hab. Grażyna Vetulani

Lieu de la soutenance : Université Adam Mickiewicz de Poznań

Date de la soutenance : 19 septembre 2006

L'objet de l'étude de notre thèse est l'analyse des relations entre les synonymes composant 58 suites synonymiques. Notre corpus est construit d'adjectifs se rapportant aux traits de caractère. Il comporte 226 adjectifs français et 167 adjectifs polonais. Le travail possède un caractère comparatif et se pose pour but de présenter les relations synonymiques dans les séries choisies des adjectifs en français et en polonais. Avant de présenter et d'étudier les suites synonymiques, nous avons procédé à une mise en place de la notion de synonymie. Celle-ci n'est prise dans son sens littéral que par la minorité d'auteurs. La terminologie employée est très diversifiée et peu précise et elle peut être la source de graves confusions. Dans notre étude, nous parlons de la synonymie absolue et partielle, celle-ci se divisant en d'autres types selon les différences d'emploi ou dans le contenu sémique. Nous distinguons les synonymes partiels sémantiques et les synonymes partiels stylistiques. Les synonymes partiels stylistiques sont groupés en : fonctionnels, syntactico-phaséologiques, expressifs, géographiques, diachroniques. Nous n'admettons pas l'existence des sous-classes des synonymes absolus. Le premier chapitre est donc conçu comme une vaste introduction aux problèmes liés à la notion de synonymie : en commençant par les premières approches qui lui sont consacrées nous sommes ensuite passée à la présentation de l'état actuel des études sur le sujet. Nous y présentons la disparité des points de vue existants concernant la délimitation des unités synonymiques autant que les divergences d'opinion quant à la définition de la notion, et plus précisément de l'existence ou de la non-existence de synonymes absolus. Nous partageons l'avis de Baldinger² qui prouve que dans la langue générale les synonymes absolus n'existent que sur le champ conceptuel et que la synonymie

² BALDINGER Kurt (1984), *Vers une sémantique moderne*, Paris, Klincksieck, p. 176.